

PRÉFACE

Un concours de nouvelles était annoncé. Parfois, ces joutes littéraires laissent le choix des armes aux concurrents. Là, ce n'était pas le cas. Un mot était proposé : vieillesse. Un sujet limpide qui ouvrait bien des portes ; « vieillesse » peut être, en fonction des situations, synonyme de paix enfin retrouvée, liberté conquise, découverte du monde...

De nos jours, on voit des retraités partir au volant de camping-cars qui ont englouti leurs économies, ils vont ainsi à la rencontre d'hommes bleus sur des pistes de sable roux que les vents effacent puis ressuscitent au gré de leur fantaisie.

Si, d'aventure, Laurence Marconi se laissait, un jour, tenter par semblable odyssée, je suis persuadé que ce ne serait pas pour les paysages nouveaux que l'écran panoramique du pare-brise lui offrirait qu'elle en prendrait le départ ; je crois plutôt qu'elle chercherait à saisir au passage, dans le rétroviseur, des bribes d'un passé qui s'éloigne (« *le temps en fuite* » écrit-elle dans *Fragments*) et à vérifier cette sorte d'équation : « vieillesse + souvenir = nostalgie », trois vigiles omniprésents et se portant garants de la formidable unité de ce recueil auquel ils vont aussi apporter... sa diversité. (Cette image d'une Laurence Marconi grande voyageuse n'est en rien gratuite pour le lecteur qui sait qu'elle affectionne les longs treks en immersion totale dans les jungles de l'Asie du Sud-Est ou sur les rives du Mékong.)

Notons que, même si l'action de ces nouvelles se déroule très souvent « autrefois », on peut dire qu'on ne subit jamais les jérémiades habituelles : « *C'était mieux « dans le temps ». On mangeait du vrai pain, il y avait du respect, on écrivait sans faire de fautes. « Avant-guerre », c'était... »*. Et l'on a envie de demander : « *Et pendant la guerre, c'était comment ?* »

« *La nostalgie se réveille comme un vieux rhumatisme.* » (*Une vie en noir et blanc*) Les souvenirs sans lesquels la nostalgie ne serait pas ne sont pas toujours vus aussi négativement : « *Alors Denise convoque ses souvenirs. Un à un, elle les astique, les fait reluire. Elle aime les contempler ...* » (*Tremblements de chair*)

En général, elle sort de la brume : « *La brume du temps passe, mais les souvenirs restent intacts.* » (*Remous*) Lorsqu'elle atteint son maximum d'intensité, la nostalgie peut cesser d'être un sentiment pour devenir une sensation. « *De cette première étreinte, elle a gardé en mémoire la brûlure des doigts qui la parcouraient et redessinaient les contours de son corps.* » (*Tremblements de chair*). Comment ne pas voir les gestes de l'amour dans un simple feu de cheminée ? « *Les langues de feu lèchent timidement le bois, le faisant rougir et gémir ...* » (*Une vie en noir et blanc*)

La nostalgie s'attache souvent à des destins individuels, cependant, notre réflexion serait incomplète si nous ne songions pas à ces milliers d'Italiens (des Pouilles, nous précise Laurence Marconi) qui ont émigré vers les Amériques et ont eu à lutter contre la nostalgie du pays natal en usant de moyens aussi pauvres que la chansonnette : « *Si l'un de nous est nostalgique, les autres se mettent à chanter les chansons du pays et cela lui donne la force de continuer.* » (*Jusqu'au bout du voyage*) Tout compte fait, le mal du pays n'aime pas la géographie et s'attache davantage aux êtres qu'aux lieux : le mieux serait que les amoureux soient enfin réunis « *Mais lorsque tu seras près de moi, Anna, je n'aurai plus de raison d'être nostalgique...* » (*Jusqu'au bout du voyage*)

Je voudrais maintenant faire une place particulière à l'un des textes de ce recueil : *Fragments*.

Lors d'un vide-grenier estival, un vieux Toscan propose les objets qui ont accompagné sa vie. Le prétexte de cette nouvelle est mince, mais l'exploitation qui en est faite est somptueuse, sans doute parce qu'on subodore qu'une « écriture » est passée par là,

avec ses images lumineuses et colorées, qui a élevé cette histoire au niveau d'un mythe, d'une parabole de la mort, car ce vieillard, entouré des brisures de tout une vie, n'a pu qu'être confronté, sans vraiment en avoir une conscience très nette, à cette question métaphysique fondamentale : « *Que laisserai-je derrière moi après ma mort ?* » qui reçoit inéluctablement, en réponse, comme lors des liquidations judiciaires et des déménagements : « *Rien. Tout doit disparaître* » et, pour mieux le mortifier, les objets dont il a décidé, non sans peine, de se séparer, participent à une fête de la lumière aussi impromptue qu'éphémère : « *Le cuivre des chandeliers, l'argent des couverts et le cristal des carafes dardaient vers le ciel des faisceaux chatoyants et les rayons du soleil donnaient des reflets ambrés à la patine des meubles anciens.* »

Mais ... j'entends que l'on proclame les résultats d'un concours de nouvelles !

- 1^{er} prix : Laurence Marconi...
- Encore !
- Pourquoi « encore » ? Je ne suis pas surpris, moi, et je pense que c'est dans le cas contraire qu'il faudrait s'étonner.

Jean-Paul LAMY

*Auteur de nouvelles, contes, billets
d'humeur, poèmes, chansons et... préfaces*